

AZIZ SECK, RÉCUPÉRATEUR À MBEUBEUSS

Plus d'un demi-siècle de vie avec les ordures



**RÉDIGÉ PAR ADAMA SOUMARÉ ET
DIEYNABA TANDIANG**

*Photos : Coumba Diop (stagiaire à
Dakar Focal City / WIEGO)*

Né le 15 décembre 1950 à Dakar, le sieur Aziz a commencé à travailler dans la récupération à la décharge de Hann Yarakh en 1964, alors qu'il avait seulement 14 ans. Après six années de dur labeur dans cette décharge appelé à l'époque « Mbalitou Toubab »

(ordures des colons blancs, NDLR), la population dakaroise connaît une croissance rapide, qui a poussé les autorités à délocaliser, en 1970, la décharge vers le prestigieux sanctuaire aux ordures appelé Mbeubeuss, situé dans la commune de Malika. Depuis, Père Aziz y a installé son quartier général.

En 1971, il intègre l'armée pour faire son devoir militaire. « *J'étais dans la classe 72-4. Pour moi, il était important d'accomplir mon devoir militaire* », confie-t-il. L'homme au physique menu, le visage ridé, marqué par les nombreuses années de labeurs, malgré son âge, semble encore costaud et toujours prêt à mordre la vie à pleine dent. En 1974, alors âgé de 24 ans, Aziz Seck quitte l'armée pour retrouver sa passion, c'est-à-dire la récupération des ordures. Depuis, les années passent, et il essaie de tirer profit de cette profession, méconnu des sénégalais, entraînant avec lui des jeunes avides du désir de réussir dans ce secteur.

De Yarakh à Mbeubeuss, que de chemin parcouru

Il existe une grande différence entre le dépotoir de Yarakh et la décharge de Mbeubeuss. À l'origine, la décharge publique de Mbeubeuss n'était destinée qu'à recevoir les refus issus de l'usine de compostage de Mbao qui a fonctionné de 1968 à 1970. En 1970, l'usine de Mbao a été vendue car son coût de fonctionnement était élevé et le compost produit ne trouvait pas apparemment de débouchés. C'est lors de la fermeture de la décharge publique de Hann en 1970, que le site a été finalement transformé en décharge publique et reçoit depuis cette date la quasi-totalité des déchets urbains collectés dans l'agglomération dakaroise.

Cependant, aucune étude préalable d'implantation, destinée à apprécier l'aptitude du site à l'exploitation, n'a été effectuée. En 1985, la gestion de la décharge a été confiée à la Société Industrielle d'Aménagement Urbain du Sénégal. Elle occupe une superficie de 60 hectares et évolue en hauteur, l'épaisseur des dépôts variant de 3 à 8 m. Par contre : *« A l'époque à Yarakh, c'était le dépotoir des blancs. Il y avait énormément de choses à récupérer et de bonne qualité », se rappelle-t-il. « Mais aujourd'hui »* dit-il, *« tout a changé, beaucoup de gens s'intéressent désormais au secteur et chacun essaie de tirer son épingle du jeu. » « Maintenant, le tri commence en ville, les éboueurs¹, aussi, prennent leur part avant que le reste nous soit livré ici à Mbeubeuss pour que nous puissions nous approvisionner ensuite »,* explique-t-il avant d'ajouter : *« toutefois : je remercie le bon Dieu car malgré tout, on continue de gagner notre vie décemment. »*

Selon lui, son travail consiste à récupérer tout ce qui est susceptible d'être revendu. Mais, il faut reconnaître que le plastique est la matière principale qu'ils récupèrent.

Acharné, ambitieux et entreprenant

Ces qualités lui ont permis d'aller de l'avant et de relever des défis. Réprouvant l'injustice et fort de la défense et de la réussite des récupératrices et des récupérateurs, il a fait de son sacerdoce la lutte contre l'anathème jetée sur ces congénères. Il convainc ses amis et collègues de briser la stigmatisation des « boujoumans² ».

Ce qui poussa Aziz Seck à penser à la création, en 1994 et reconnu officiellement, de l'association des récupératrices et récupérateurs dénommée Bokk Diom qui porte désormais la voix des travailleurs de la *célébrissime* décharge sise à Malika.

¹ Appelé actuellement technicien de surface

² Expression en langue nationale wolof désignant les récupérateurs d'ordures

« J'ai pensé un jour, qu'il nous fallait une organisation qui porte la voix des travailleurs d'ici. J'en ai ensuite parlé à mes collègues et tout le monde a adhéré à cette idée. Cela était nécessaire parce qu'il y avait beaucoup de rumeurs qui couraient dehors concernant Mbeubeuss qui était souvent décrit comme un terreau des délinquants. Donc il s'agissait de laver notre honneur. Nous avons alors suivi toute la procédure pour obtenir notre récépissé. Et depuis cette association est la seule interlocutrice crédible avec l'extérieur », explique-t-il.

En effet, Dans le temps, Mbeubeuss a toujours fait l'objet de rumeurs malsaines. Il n'en reste pas moins, et de tout temps, une communauté très organisée³.



Mbeubeuss, un espace de travail et non de délinquance

Aujourd'hui, dit-il avec fierté, ceux qui viennent dans la décharge se rendent compte par eux-mêmes que la réalité à Mbeubeuss n'est pas celle décrite en ville. *« La preuve : du temps de Abdou Diouf, j'avais un ami qui travaillait à la présidence et qui nous a servi d'intermédiaire pour que nous puissions adresser une lettre de demande d'audience à la première dame de l'époque, Mme Elisabeth Diouf. Celle-ci après avoir lu la lettre a répondu favorablement à notre courrier en nous faisant savoir qu'elle instruirait le ministre en charge de la question des ordures de s'occuper de nous. Mais auparavant elle a envoyé une délégation accompagnée de gardes du corps fortement armée pensant qu'ils seraient en danger ici mais ils ont pu se rendre compte qu'il n'y avait pas d'insécurité à Mbeubeuss »,* se remémore Père Aziz.

Même si les récupérateurs sont rarement mentionnés, dans le processus de gestion des ordures, père Aziz et ses collègues ne se sentent nullement lésés. *« Aujourd'hui, il y a une multitude*

³ L'UCG : c'est l'Unité de Coordination de la Gestion des déchets solides a pour mission : d'assurer la coordination de la collecte, le transport, la mise en décharge et le traitement/valorisation (y compris la gestion des équipements et infrastructures) des déchets solides sur l'ensemble du territoire national

d'intervenants dans le secteur des ordures mais nous n'avons aucun problème avec eux. Par exemple l'UCG est ici avec nous mais il nous facilite le travail et ne font rien pour l'entraver, ils nous facilitent tous les accès », précise-t-il. Il a par ailleurs tenu à souligner que le secteur des ordures est bien organisé à Mbeubeuss. « Chaque acteur fait son travail sans gêner l'autre dans son terrain ».

Malgré cette bonne organisation, la récupération reste dans le secteur de l'informel. C'est pour cela des gens comme père Aziz collabore avec des organisations comme [WIEGO](#). *« Nous avons commencé à travailler avec [Adama](#) depuis longtemps et aujourd'hui, avec WIEGO, on continue. Ce qui est important ce n'est pas l'aspect financier, mais l'appui en matière organisationnel et conseils, cela nous aide beaucoup dans notre travail et nous aide à mieux nous organiser »,* indique Père Aziz.

Père Aziz un homme solidaire et comblé aujourd'hui

À Mbeubeuss, les travailleurs mènent une vie normale, comme toute personne en activité. *« C'est une entreprise comme les autres. Nous quittons la maison pour venir y travailler et le soir nous rentrons pour retrouver la famille »,* a souligné le sexagénaire.

Conscient de ça et pour préserver ses moyens de subsistance et venir en aide au moins nantis, le 25 mars 2015, l'homme a créé sa propre entreprise, sur le site même. Il emploie des hommes et des femmes. L'entreprise est spécialisée sur les matières plastiques mais aussi, en annexe, achète et vend de la ferraille et du papier.

Plus de 50 ans de vie dans les décharges est une preuve que les récupérateurs y trouvent leur compte. Avec au moins 3500 f CFA de gain journalier, pour les jeunes qui y travaillent, la récupération des ordures reste prometteuse pour ceux qui veulent en tirer parti à l'image de Baye Dame Ka, un des jeunes que Père Aziz a pris sous son aile. Élève de niveau terminal, ce jeune a intégré la décharge en 2015 sous l'aile protectrice du doyen comme il a l'habitude de le faire depuis plus de 50 ans.

Soutien de famille Baye Dame se voit obligé de trouver du travail après un premier échec à l'épreuve du Baccalauréat. Un choix qu'il ne regrette guère. *« Pour nous Père Aziz représente bien le rôle de Papa. On ne l'appelle pas comme ça par simple habitude. C'est vraiment un Papa pour nous ». Pour Baye Dame, Père Aziz est d'une générosité incommensurable. « Il veut que toute le monde réussisse et il donne à chacun sa chance. Il lui arrive même de se priver pour nous »,* témoigne-t-il.

Ces jeunes qui sont passés entre ses mains et qui réussissent sont la plus grande fierté de Père Aziz. « *C'est la seule satisfaction que j'ai. Beaucoup de jeunes que j'ai formés ici, qui me témoignent leur reconnaissance dans n'importe quel endroit où je les rencontre font aujourd'hui ma fierté ; parce que c'est la preuve qu'ils ont reçu une bonne formation. Ce qui fait d'eux aujourd'hui, des hommes responsables* », dit le sexagénaire avec fierté.

Le statut de chef d'entreprise ne convient guère à père Aziz. Une preuve de son humilité et de sa servitude envers son prochain. « *Je suis plutôt l'employé ici* ». Une touche de modestie de sa part. Pour père Aziz, ce sont les jeunes avec qui il travaille qui sont les chefs d'entreprise. « *Moi je suis derrière juste pour les appuyer* », a-t-il laissé entendre.